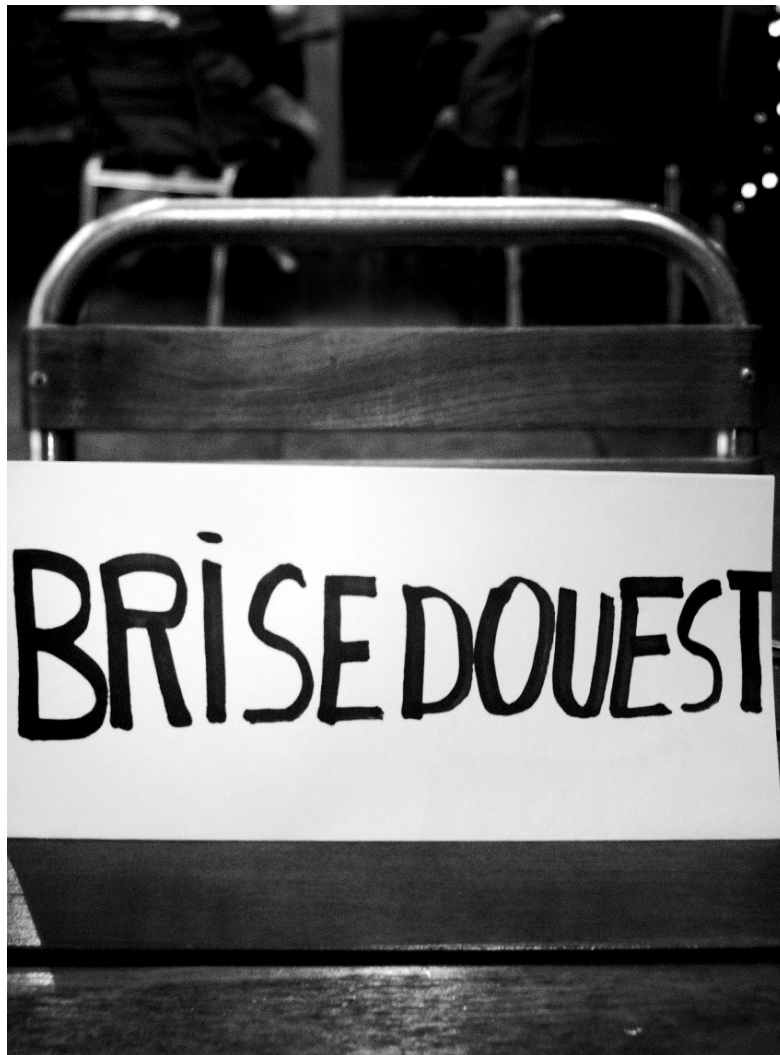


GLOBULINE CHERCHE UN MARI

Virgine Balabaud, Vidéo, 2006, 53'



Globuline cherche un mari ... au Rivolux!

Vernissage le 1^{er} février 2011, à partir de 18h30, au Café-Bar Le RIVOLUX, 16, Rue de Rivoli.
Métro Saint Paul.

Exposition tous les jours jusqu'au 15 mars.

LOBULINE CHERCHE UN MARI

Virgine Balabaud, Vidéo, 2006, 53'

Une Diane au Bain

Globuline cherche un mari : la concision de cette ferme déclaration d'intention révèle la dimension cynégétique de l'entreprise et la détermination de son auteure. Globuline – littéralement protéine du sang, base de la vie - cherche à fonder une famille, "pourquoi pas"... Nous sommes en 2003. L'amazone convoque tous les moyens modernes mis à sa disposition pour recruter un "bon mari". Les récents sites de rencontres offrent alors une alternative pratique aux agences matrimoniales et autres Minitel Rose tombés depuis lors en désuétude. L'anonymat procuré par les pseudonymes, la désinhibition permise par la protection de l'écran d'ordinateur, l'absence de sélection des candidats au mariage permet aux "chasseurs amateurs" et "prédateurs" en tout genre, pour citer Moidabord, de tenter leur chance auprès de Globuline.

La genèse *Globuline cherche un mari*, vidéo réalisée par Virginie Balabaud en 2006, trouve ancrage dans la vie personnelle de l'artiste – elle teste ce mode de rencontre, mais se rend très vite compte qu'il ne lui est pas adapté. Elle décide alors de transformer l'essai, fixe les règles d'un jeu élémentaire qui lui permet de faire glisser les rencontres de leur lieu réel d'occurrence, les cafés parisiens, vers un lieu imaginaire, celui indiqué par le jeu. Joueuse compulsive, pendant près de deux ans, elle propose aux hommes qu'elle sélectionne de choisir une direction à suivre ensemble – Nord, Sud, Est, Ouest, Zénith, Nadir. Globuline met à leur disposition le contenu d'un sac à dos qu'elle emporte avec elle – feuille, marqueur, caméra, appareil photo, tissu blanc, scotch et ciseaux.

Indice de son ancrage initial dans le réel, *Globuline cherche un mari* emprunte parfois aux formats télévisuels. Nombre de séquences reprennent en effet les contenus et codes du documentaire, du reportage de société ou du magazine de faits divers. Le spectateur est ainsi renseigné sur l'univers des rencontres virtuelles. Il peut observer la candidate au mariage dans les hésitations qui président à la rédaction d'une petite annonce à publier sur le site de rencontre. Il la retrouve ensuite face aux hommes qu'elle a sélectionnés puis rencontrés à la terrasse de cafés. Au passage, le public est rendu témoin des déambulations nocturnes d'un avocat commis d'office. Il assiste encore à de véritables scènes de reconstitution, ponctuées de recherche d'indices de la présence d'un homme dans une chambre d'hôtel : la camera fouille une penderie garnie d'un costume, se promène sur un lit aux drap froissés. Leur mise en scène implique parfois le casting et l'intervention d'une doublure masculine. Enfin, les visages des hommes rencontrés, floutés pour des raisons de confidentialité, ajoutent à l'impression d'une enquête d'investigation. Les prises de vues ont souvent lieu dans des lieux public – terrasse de café, trottoir, pont – des terrains neutres... La voix off, celle de Virginie Balabaud, est monocorde, évite tout pathos. Cette neutralité donne au spectateur une impression d'impartialité tout en le maintenant à distance des expériences affectives vécues par Globuline.

A cette forme "froide" du documentaire se superpose le thème "chaud" de la quête amoureuse. La recherche d'un bien-aimé est en effet annoncée d'emblée par le titre de la vidéo, *Globuline cherche un mari*. Ce programme, un brin désuet, laisse envisager un récit léger, humoristique, un ton de confiance. Une candidate au mariage nous confierait les ressorts stratégiques de sa campagne de recrutement, avec toute l'emphase, l'emportement et l'endurance que nécessite l'entreprise projetée – trouver un "*bon mari*". La perspective de faire connaissance, avec Globuline, de tous ces hommes en position de séduction promet une expérience jubilatoire.

Rien de tel n'attend le spectateur dans *Globuline cherche un mari*, rien d'enjoué dans les commentaires de Globuline. Elle observe, la caméra consigne. Elle ne taille aucun short à ces hommes qui, pour certain, mériteraient pourtant une petite estocade – voire Brisedouest qui, après avoir confié à Globuline qu'elle lui plaisait beaucoup (pour preuve, précise-t-il, la dureté de son sexe) se propose immédiatement de l'échanger

contre une autre dans un club spécialisé. La vidéaste laisse s'exprimer les hommes ou les cite fidèlement, mais ne nous confie rien de l'impression qu'ils lui font. Elle n'analyse pas leurs bavardages – Virginie Balabaud est pourtant psychologue. Globuline se fait successivement braquer par HB_48 ("HB" pour Human Bomb...), mener en bateau, poser des lapins par X, mais ne se plaint jamais. Elle pose, elle expose – les règles du jeu, les résultats des parties – rupture, impossibilité, malentendu, incompatibilité. Et relance les dés.

Tentative pour sortir du virtuel

A force de relancer, Virginie Balabaud se prend à son propre jeu, se laisse séduire par plusieurs des hommes dont elle fait la connaissance via Internet. Elle confie cet attachement lors d'interviews mais on ne détecte pas forcément, au visionnage de *Globuline cherche un mari*, ceux des hommes qui ont su lui plaire. Elle tombe même amoureuse. Laborieusement, des rendez-vous entre X - un homme que l'on devine très peu disponible - et l'artiste sont pris par textos. Fixés, reportés, manqués, refixés... Les rencontres ont invariablement lieu dans de luxueuses chambres d'hôtel. La caméra s'attarde sur de vastes lit défaits, sur le faste de la vaisselle et des desserts qui y sont disposés, sur des coupes de champagne à demi consommées, sur de la lingerie abandonnée. Globuline, désirée, objectivée par X. est projetée hors de son univers quotidien, cantonnée dans une réalité parallèle. Et parfois laissée seule. Lorsque X se décommande, Virginie Balabaud se saisit de son appareil et fixe les traces de son absence – l'image est décidément le moyen d'expression naturel de la photographe. Dans un premier temps, elle rend sa souffrance *lisible*. Elle écrit l'absence de X. sur des panneaux blancs qu'elle scotche aux miroirs de la chambre.

Il est 23h21. X n'est pas revenu.

Il est 23h33. Si X revient :

- il me verra sans maquillage
- il ne verra rien, j'éteindrai tout

Pourquoi X reviendrait ?

1°) ...

Elle rend, dans un second temps, sa détresse *visible*. Lors d'une scène tournée devant le bassin des Tuileries, on devine l'énergie déployée par l'amoureuse pour rebrousser chemin, "sortir de la chambre" et de ses projections, crever l'écran virtuel, attirer son amant dans une réalité plus triviale. On devine également aussi la résistance de X puisque Globuline, dans cette scène, caste une doublure de l'élue de son cœur, un homme en trompe l'œil. Si l'entreprise fonctionne, "*Globuline pourra enfin matérialiser une représentation de X. (Sa doublure) donnera une matière à l'absence.*" Brisidouest, pas fier, se prête bien volontiers à l'exercice. En contrepoint à l'irréalité du siège dématérialisé de ses amours avec X, Globuline fait défiler sa doublure dans les allées d'un parc urbain. Ce lieu de promenade, propice au déjeuner sur le pouce, aux causeries en costume de ville, compose une alternative diurne aux rendez vous pris dans des chambre principalement meublée d'un lit surdimensionné, aux tenues excitantes et aux échanges de texto érotiques. Balabaud est pourtant consciente du trucage et fait le constat de son échec : Brisidouest, s'il a l'allure générale de l'original, est plus large d'épaules, moins élégant que X. Ca n'ira pas. C'est un leurre.

Ce bout d'essai aux Tuileries rend sensible la volonté et l'impuissance de Globuline lorsqu'elle tente sortir de la spirale des projections favorisées par une rencontre enracinée dans des mondes virtuels - les sites internet, le jeu que Virginie Balabaud, devenue Globuline, propose aux hommes, la collision des fantasmes masculins et féminins. La naissance de sentiments réels impactent le projet artistique de Balabaud. De ce choc jaillit l'insatisfaction. Globuline est cantonnée par X dans son rôle de femme-objet. X a "*envie d'un décolleté plongeant*". Prise à son propre jeu, G s'exécute. Elle fait le constat d'un échec - l'impossible transsubstantiation : "*Globuline adore X, mais comprend qu'en dehors de ce jeu, leur relation ne peut exister. (...) Leur relation n'a de réalité que dans une sphère imaginaire*".

Claquemurée dans une chambre-scène dont le rideau serait constitué de l'écran d'un ordinateur, réduite à une posture d'odalisque, Balabaud nous fait partager le capotage de sa tentative pour briser l'écran... Sa mésaventure actualise la *Tentative pour sortir du cadre* d'Orlan qui, en 1968, éprouve des difficultés à sortir du rôle de modèle pour peintre auquel elle est cantonnée.



Orlan, tentative pour sortir du cadre, 1968

Orlan tente littéralement de *sortir du cadre* pictural, crever la toile comme Virginie Balabaud voudrait traverser l'écran, pour revendiquer sa réalité de femme incarnée. L'énergie que déploie Balabaud, artiste, photographe, pour faire oublier Globuline à X est vaine. Elle reste objectivée par un homme qui, séduit par le jeu, continue à désirer une image érotique : "*Envie de toi dans les positions les plus improbables.*" La chatteuse est alors tentée de rafraîchir l'écran: "*Effacer?*"

Diane au bain de sang

Globuline trouve une alternative à la *tabula rasa*. Pour conjurer sa solitude, elle se réfugie, une fois encore, dans un monde imaginaire. Des montages vidéographiques et photographiques minutieux – superpositions, transparences, grattages, etc... - permettent à Balabaud, bouclée dans l'imaginaire fantasmagorique d'un autre, de lui superposer son propre univers onirique. Nage d'homme-grenouille impressionniste, Danaé désarticulée sous une pluie de sperme qui la féconde, averse de neige sur des desserts de rêve, très long ralenti sur une danse expressionniste et sensuelle de mains féminines se glissent entre les images prises sur le terrain. En contrepoint à la didactique des images documentaires, ces montages construisent une dialectique vie réelle/vie rêvée, clé de lecture de la vidéo, écho au mode de fonctionnement sentimental

de la vidéaste. Sur le fil, Virginie Balabaud précise le programme de son avatar : "*plier la réalité à l'exigence de ses rêves, tel est le destin de Globuline.*"

Les rêves déçus de Globuline semblent nourris d'images caractéristiques de l'enfance. La violence subie ou exercée contre soi est en effet souvent rendue visible par des offenses faites sur des jouets – petits chevaux renversés, poupées démantelées, ballons crevés, robes de princesse déchirées. Lorsque Globuline fait le constat de son échec, elle chute dans les escaliers, raide comme une poupée, cassée. La pratique réitérée du gribouillage rouge sang sur des feuillets volants, ou dont la vidéaste recouvre, lors du montage, les images filmiques et photographiques, forment une autre évocation de l'univers enfantin. Les corps nus des amants sont souvent crayonnés, raturés, niés. Une allusion au père, enfin, le révèle en figure déclencheuse de la mise en place du jeu – la girouette qu'il a construite pour le toit de la maison familiale évoque à sa fille l'idée de "trouver une direction", "suivre un chemin" avec ces hommes, d'où l'idée d'une promenade orientée pour faire connaissance. Globuline entraîne d'ailleurs un de ses prétendants dans son village d'enfance. Eugène Lledo, designer sonore chargé de créer de la musique de *Globuline* a, dans le même sens, proposé à Virginie Balabaud de choisir une comptine – elle deviendra l'étalon de toute la bande-son de la vidéo. Des variations sur *Promenons-nous dans les bois* accompagnent donc le parcours initiatique de la chatteuse. Les angoisses sourdes liées à l'enfance, comme la révolte contenue de Globuline, peuvent se consumer dans la violence. Des cordes grincent, le rythme de la comptine s'accélère. Les éléments mis bout à bout et en perspective avec la formation en psychologie de l'artiste, ne manquent pas nous faire s'interroger sur le fondement psychanalytique de la vidéo. Balabaud refuse d'épiloguer, tout cela "relevant de l'inconscient".

Globuline cherche un mari relève parfois, sur le fond, de l'archéologie des sites de rencontre et, sur la forme, du documentaire, la vidéaste se mettant en retrait de certaines scènes pour laisser s'exprimer les hommes qu'elle rencontre et interroge. Malgré toutes les précautions prises par Virginie Balabaud pour encadrer la rencontre et la maintenir dans un cadre artistique – elle fixe les règles d'un jeu destiné à la fois à éviter l'éventuelle vacuité d'une première discussion et à l'élever dans une sphère imaginaire – elle est submergée par ses sentiments. Désarmée, elle échoue à faire

prendre un tour réel à sa relation et, reflexe vital, replonge Globuline dans une autre irréalité. La vidéo, qui a nécessité trois ans de montage, consiste en un va et vient sophistiqué entre images analogiques et fantastiques. Ce mouvement de balancier s'immobilise littéralement dans un bain de sang – "Globuline" immergée dans sa propre essence se recroqueville sur elle-même, substantiellement. L'exigence de ses instincts sanguinaires, au lieu de s'abattre sur des Actéon planqués derrière les écrans de leurs ordinateurs, se rabat sur elle-même. Virginie Balabaud semble faire le deuil de sa quête primordiale – "plier la réalité à l'exigence de ses rêves", et, comme Diane, de l'amour réel. La vidéo et l'appareil photographique ne sont plus seulement envisagés comme des outils d'enregistrement du réel mais comme des media qui, à l'instar de la peinture ou du dessin, permettent de rendre sensibles des registres émotionnels et des ressorts psychologiques. Balabaud, photographe, vidéaste et psychologue, même si elle n'a pas eu l'intention d'en faire un outil auto-analytique, exploite et fait dialoguer les termes du *paragone* lié à la photographie – si l'outil consigne, il ne fournit pas qu'un analogon du réel. Elle sonde ainsi les ressorts de sa féminité, leurs liens avec l'enfance, et, enfin, la possibilité d'une relation amoureuse.

Isabelle Hermann